

BIOGRAPHIE.

M. l'abbé de Ravignan.

M. Jules-Adrien Delcroix de Ravignan est né à Bayonne d'une famille noble assez ancienne. Il est beau-frère du général comte Excelmans, pair de France, et plusieurs de ses frères ont dans le monde une haute position. Il eut le bonheur d'avoir une mère religieuse, qui développa en lui les qualités naissantes du plus heureux naturel. Il fit ses études élémentaires au Collège Bourbon.

Avocat en 1816, il se fit vite remarquer par de brillantes plaidoiries, qui lui valurent, à l'âge de 23 ans, le grade de conseiller-auditeur.

M. de Ravignan était arrivé à de précoces succès par un travail assidu, par une régularité et une conduite irréprochables. Ennemi du faste et de l'éclat, il recherchait en tout et partout l'utile et le solide, de sorte qu'on peut dire qu'il n'eut pas de jeunesse, et qu'il passa sans intermédiaire, de l'enfance à la virilité calme et réfléchie; non pas cependant qu'il dédaignât par système le commerce du monde, qui civilise et polit les mœurs; il se trouvait très-bien à sa place dans un élégant salon, et il y brillait par son urbanité et ses manières distinguées. Il savait avoir de l'esprit et de la raison, avec cette admirable réserve qui est le fruit d'une longue expérience, et sans laquelle l'esprit et la raison n'existent pas. Il était, dit-on, d'une exquise aménité auprès des femmes, dont les compliments le faisaient souvent rougir comme une jeune fille.

Mais tout en se pliant avec une grâce charmante aux exigences de la société, il n'en était pas dominé. Le conseiller-auditeur laissait au seuil de son cabinet de travail le souvenir bruyant des soirées et des bals, et s'abandonnait, avec la conscience et la ténacité d'un bénédictin, aux labeurs de la tâche quotidienne. La gravité et le sérieux formaient le fonds de son caractère, ce qui n'excluait nullement en lui la bonté expansive, la simplicité et la facilité des relations. Aussi, ses confrères l'admiraient-ils sans envie, car l'envie ne pouvait atteindre un jeune avocat dont la modestie était proverbiale.

En étudiant de près M. de Ravignan, on s'apercevait aisément que ses précieuses qualités étaient autant le résultat d'un sentiment profond de religion que celui d'une belle organisation. Il avait une foi instinctive, appuyée sur la science, une foi réelle et pratique; M. de Ravignan allait à confesse, et accomplissait avec ponctualité ses devoirs religieux. Les habitudes du barreau ne l'en ont jamais détourné, et jamais aucune raillerie, partie d'en bas, n'a osé s'attaquer à lui. Dans toutes les positions, le christianisme des œuvres attire le respect, même celui de la sottise et de l'inéduité.

Lorsqu'en 1821, il eut été nommé substitut du procureur du Roi près le tribunal de la Seine, M. le premier président Seguier devina l'avenir de ce jeune homme, et lui adressa, non pas un de ces éloges stéréotypés, qui reviennent à point nommé sur les lèvres du président, mais un éloge qui était une prédiction, et qui partait d'une conviction sincère. « Monsieur, lui dit-il, marchez dans la voie ouverte devant vous; mon fauteuil vous tend les bras. »

La prédiction ne s'est pas effectuée dans le sens de l'illustre président, mais ses lumières n'étaient pas en défaut.

A peu près au bout d'un an de studieuses fonctions, dans lesquelles le talent de M. de Ravignan grandissait rapidement, le substitut du procureur du Roi prit tout à coup une de ces résolutions décisives, imprévues, que le monde ne saurait comprendre.

Il écrivit à M. Bellart, procureur-général, qui l'honorait d'une confiance et d'une amitié intimes, une lettre dans laquelle il lui apprenait qu'il était résolu d'entrer dans un séminaire.

La surprise de M. Bellart fut grande: les objections se multiplièrent: tout fut pesé et examiné avec une attention extrême. Mais rien n'ébranla le projet de M. de Ravignan. Depuis longtemps, il faut le croire, il le nourrissait dans le secret de son âme, et l'heure de la grâce venait de sonner pour lui. Sa vocation définitive était arrêtée.

M. de Ravignan resta une année seulement à Saint-Sulpice, après quoi il entra chez les Jésuites.

Il choisit Mont-Rouge, comme un lieu exclusivement consacré à la théologie pure, à la méditation des choses divines, et à la perfection humaine.

Avant d'y entrer, il s'était défat de tous ses biens; il avait appelé à cet effet un notaire, et par contrat, signé avec une joie indicible, il avait partagé sa fortune entre ses héritiers naturels.

C'est ainsi qu'en avaient usé plusieurs saints célèbres de la primitive Église.

Au bout de deux mois de noviciat chez les Jésuites, M. de Ravignan fut élu *admoniteur*, charge épineuse et délicate, qui consiste à surveiller les actes des subordonnés, et à leur donner les conseils réclamés par le caractère de leurs penchants, de leurs vertus ou de leurs défauts. M. de Ravignan s'acquitta de ses nouveaux devoirs à la satisfaction générale; sa douceur angélique et sa charité opéraient des prodiges. Ses chefs eux-mêmes l'admiraient et essayaient de l'imiter.

Une fois prêtre, M. de Ravignan professa le dogme; il employa à cette importante étude toute le temps qu'il déroba à l'oraison.

Ses livres de prédilection, étaient la *Somme* de Saint-Thomas, Isaïe, Saint Paul et Saint Augustin, qui furent pour lui bientôt aussi familiers que l'*Imitation de Jésus-Christ* et le *Bréviaire*. À côté de la science divine, M. l'abbé de Ravignan fit une large place à la science profane. Il voulut approfondir les errements de l'esprit humain, consignés dans les diverses philosophies de l'antiquité; et il s'appliqua à l'étude des théogonies païennes, avec une incroyable ardeur. Il s'était ainsi constitué le prêtre complet du XIX^e siècle, l'apôtre de la foi basée sur la science.

Tant de veilles fécondes et de trésors de sagesse devaient porter leurs fruits.

Monseigneur de Quélen, après le départ de M. l'abbé Lacordaire pour Rome, jeta les yeux sur M. de Ravignan, pour le remplacer dans la chaire de la métropole.

Du haut de la tribune chrétienne, M. de Ravignan se révèle tout entier, et c'est là seulement qu'il faut dessiner cette grande physiologie. Voici le portrait que trace de lui un biographe: « Comme conférencier, M. de Ravignan n'a point et n'a pas eu d'égal. M. de Frayssinon est plus harmonieux et plus disert; M. Lacordaire, plus agitateur et plus incorrect; M. Combalot, plus missionnaire; M. Duguerre, plus éclatant et plus rhéteur. M. de Ravignan n'a pas leurs défauts, et ne possède pas toutes leurs qualités au même degré qu'eux; mais la sagesse de sa phrase, la profondeur de sa pensée, sa logique surtout, cette arme favorite qu'il manie incomparablement, sa douceur et calme originalité, peuvent suppléer à ces avantages réunis, et les dominer même. Il est celui de tous les orateurs qui convertira le plus l'homme instruit et sceptique, la jeunesse studieuse, mais légère et insouciant. Ses sermons sont des thèses en forme. En l'écoutant, on ne bat pas des mains positivement, c'est le cœur qui bat bien fort; la tête ne s'échauffe pas, elle s'éclaire. On pense à lui à cause de la vérité qu'il montre

et fait chérir, et non pas à la vérité, par suite d'un enthousiasme frénétique pour les talents qu'il étale. Il n'est pas à la mode, mais on le suit par nécessité; il ne fait pas de politique dans sa chaire; il aime mieux l'Oraison dominicale que tout cela, comme disait son ami M. Bellart; il n'a pour le prêcher, ni journaux, ni destinée politique ou ministérielle, qui ajoute à l'intérêt de son rôle; il part de sa petite cellule avec sa pauvre soutane et son surplus tout seul. »

Nous avons copié textuellement ce portrait, parce qu'il résume notre opinion sur l'éloquence de M. de Ravignan, sauf pourtant quelques réserves; car nous aussi, nous avons fidèlement suivi les conférences du célèbre prédicateur. Sans contredit, M. l'abbé de Ravignan est pour nous l'apôtre de ce siècle le plus érudit et le plus logique du catholicisme. Il ne se préoccupe pas seulement, dans l'enseignement chrétien, de la forme littéraire, de l'originalité et du piquant du style; on ne trouve pas exclusivement dans ses sermons des textes d'Écriture, donnant lieu à des développements brillants d'imagination.

Pendant les cinq carêmes prêchés depuis 1837, à la métropole, M. de Ravignan a combattu par la philosophie des faits de l'histoire, et par les Pères, qu'il possède à fond, les tendances rationalistes et matérialistes de nos jours: il a mis à nu les plagiat nombreux de nos sectaires contemporains, dont les doctrines ont été précédemment anathématisées par les conciles: il sait, comme personne, l'histoire des idées philosophiques émises en Allemagne et en France, surtout depuis Luther et Kant, jusqu'à Lamennais, Pierre Leroux et Charles Fourier. Ses arguments irrésistibles emprisonnent, comme dans un cercle de fer, les adversaires actifs du catholicisme; et par sa science, il a l'avantage de lutter avec eux et de les terrasser sur leur propre domaine. Et quand l'infaillible apôtre a ainsi déblayé sa route de toutes les erreurs et de tous les vieux et éternels sophismes de l'esprit humain, il s'élève à la hauteur de la révélation catholique, il la fait rayonner sur le monde passé et sur le monde nouveau, et il l'impose comme la raison suprême et ineffable de Dieu, pour guider l'humanité à travers les tempêtes et les décombres des âges. C'est alors qu'il a, par instants, des illuminations vraiment sublimes, et que l'auditoire éclairé qui se presse autour de sa chaire, écoute avec étonnement et respect cette parole dominante, précise, qui repousse toute objection sérieuse par une argumentation inexorable. Il y a cependant peut-être, dans ce verbe net, sonore et majestueux, parfois une méthode trop régulière qui nuit à la chaleur de l'éloquence, et arrête le jet des éclairs fulgurants de l'inspiration.

Du reste, le talent de M. de Ravignan grandit d'année en année, et on peut lui appliquer, à plus juste titre encore aujourd'hui, ces paroles flatteuses que Monseigneur de Quélen prononça en pleine métropole, après la péroraison d'une de ses conférences, le dimanche 10 avril 1837. « Pour successeur de celui auquel vous donnez tant de regrets, Dieu vous a envoyé ce saint prêtre que je nommerais mieux en l'appelant « le moderne Chrysostôme, et dont le talent, malgré des dons différents, n'est ni moins élevé, ni moins doux, ni moins sûr. »

Comme M. l'abbé Lacordaire, l'abbé de Ravignan attire à Notre-Dame, aux jours de ses conférences, l'élite des sommités contemporaines, MM. Berryer, son ami intime, Châteaubriand, Guizot, Villemain, de Lamartine, de Vatissin, l'interne du pape, etc., etc.

Le journalisme, indifférent en matière religieuse, ne peut s'empêcher de lui voter des louanges, qui sans doute chatouillent peu l'amour-propre de l'humble prédicateur, mais qui honorent l'Église du Christ.